

qu'il lui incombait d'encourager l'exploitation du lait, encourager le producteur à accroître son troupeau. C'est à cause de la guerre que, d'une part on a autorisé et, d'autre part, toléré la fabrication et l'importation de la margarine. Mais la guerre est maintenant finie et l'intérêt d'une de nos plus belles industries, d'une industrie qui a merveilleusement progressé au Canada, d'une industrie dont nous sommes tous fiers, nous commande de ne plus tarder à interdire de nouveau l'importation ou la fabrication de ce produit au Canada.

M. JACOBS: Supposons que le beurre atteigne un prix inabordable pour certaines personnes, l'honorable député persisterait-il à soutenir qu'il ne doit pas se fabriquer ni s'importer de la margarine dans ce pays?

M. EDWARDS: Je ne sais trop ce que veut dire mon honorable ami par un prix inabordable. La viande à un cent la livre est inabordable pour qui n'a pas le sou, et il en est de même du beurre à 50 ou 60 cents. Tout objet d'alimentation ou autre devient inabordable quand le consommateur n'a pas l'argent qu'il faut pour l'acheter. Il n'est guère probable, à mon avis, que le beurre devienne au Canada tellement rare qu'on ne puisse pourvoir aux besoins du public à des prix raisonnables. Comme je crois qu'il faut encourager l'industrie du lait et faire en sorte que les profits soient pour le laitier un encouragement à accroître son troupeau, je me déclare opposé à la vente de la margarine en ce pays.

M. CLARK (Red-Deer): Monsieur l'Orateur, avant mon départ pour Ottawa, au commencement de l'année, un certain nombre de cultivateurs de ma circonscription m'ont demandé une entrevue, que je me suis fait un plaisir, naturellement, de leur accorder. C'étaient des cultivateurs se livrant à l'industrie du lait, comme je l'ai fait un peu moi-même pendant dix-huit ans, parfois sur une assez grande échelle, avec vingt-six vaches à traire un été, et, naturellement, dans un pays protectionniste, ils ont pensé, je suppose, que je donnerais mon appui à des intérêts qui, dans une certaine mesure, étaient les miens propres.

Ils m'exposèrent leur cas et je leur répondis: "Vous vous êtes adressés à mauvaise enseigne, je suis libre-échangiste". Voilà surtout pourquoi je vais appuyer la mesure que le Gouvernement, a si bien fait de présenter. Tout ce qu'il y a de défectueux dans ce bill c'est le mot "temporairement", qui fait partie du titre. J'aurais inscrit l'importation, la fabrication et la vente de ce produit au nombre des articles

faisant l'objet du commerce croissant d'un grand pays et je les y aurais laissées tant qu'il y aurait eu un Canadien désireux de se livrer à l'importation de ce produit et tant qu'il y en aurait eu un autre pour l'acheter et le consommer. Qui va importer de la margarine au Canada? L'importateur canadien. Et à qui va-t-il la vendre? A des consommateurs canadiens. Cependant, des hommes convaincus que ce pays est un pays libre viennent soutenir ici que nous devrions interdire l'importation et la consommation des produits. Je ne suis pas de cet avis, et on le savait déjà, sans doute. De fait, il n'existe pas de véritable liberté dans un pays affligé d'un tarif de faveur. Nous nous faisons accroire que nous sommes libres, nous sommes loin de l'être. Interdire au sujet d'acheter ce qu'il voudra avec l'argent qu'il a péniblement gagné, c'est restreindre sans raison sa liberté. Telle est mon objection fondamentale à tous les tarifs protecteurs. Celui qui vit dans un pays doté d'un régime de protection aura beau se vanter et vanter son pays, il n'a pas encore aperçu les bases sur lesquelles repose la liberté.

Monsieur l'Orateur, l'être humain a absolument besoin de matière grasse pour se maintenir en bonne santé, et plus il approche le pôle nord, plus il en faut. Voici ce que j'ai lu dans un recueil de récits de voyages authentiques au sujet de l'arrivée d'un baleinier chez les Esquimaux. Selon l'habitude des enfants de ces régions, un petit garçon se rendit au navire. Non seulement cette population du Nord consomme quantité de matière grasse, mais elle en met en réserve autant que possible à la fois. C'est la nature, sans doute, qui lui enseigne qu'elle en a besoin et qu'elle peut l'emmagasiner. Elle en consomme des quantités qui seraient trop fortes même pour l'estomac des Canadiens, bien que, en général, nous ayons l'estomac assez robuste. Donc, en voyant ce petit garçon rendu au baleinier les hommes de l'équipage comprirent ce qu'il voulait et lui donnèrent quelques gros morceaux de gras de viande. Il les ingurgita avec une rapidité extraordinaire, avec une satisfaction évidente, et en demanda encore. Ils lui donnèrent quelques bougies de suif dont ils n'avaient pas grand besoin, et il les avala aussi. Enfin, ils lui passèrent un pain de savon qui eut le même sort. Après l'avoir consommé le petit diable avait l'air encore plus réjoui que tout d'abord. Cet incident est authentique, c'est Herbert Spencer qui le rapporte dans un de ses livres, et je l'ai cité pour prouver d'abondance qu'il faut à l'homme